

Universidade de Brasilia
Département de Psychologie

CONCEPT DE SOI ET RELIGION

[SELF-CONCEPT AND RELIGION]

ALVARO TAMAYO

The influence of religion upon the self-concept was explored. The sample was composed of 834 Brazilian subjects, 587 of which were catholics, 88 spiritists, 53 protestants, and 106 without religion. The instrument was the Self-concept Factorial Scale. Six anovas were calculated using sex, age, marital status and cultural level as covariates. The findings indicated that subjects without religion have less positive scores on several dimensions of self-concept than religious subjects.

L'intérêt pour l'étude du concept de soi, tant du point de vue théorique que du point de vue empirique, ne cesse d'augmenter, comme en témoigne le nombre de publications annuelles sur ce sujet, en croissance depuis 1960. C'est particulièrement dans le cadre des courants psychologiques ayant comme référentiel la phénoménologie existentielle et comme objectif l'exploration du vécu expérimentiel de l'individu, qu'ont été développées les théories et réalisées la plupart des recherches sur le concept de soi. Il est vrai aussi, qu'on peut trouver chez Freud et dans la théorie psychanalytique, les origines théoriques du concept de soi (Murphy, 1968).

Le concept de soi se réfère à l'ensemble de perceptions, de sentiments, d'images, de traits, de valeurs, de croyances que le sujet reconnaît comme faisant partie de lui-même. La terminologie employée pour désigner cette réalité n'est pas univoque. Les Américains utilisent généralement l'expression «self-concept», alors que les Européens parlent de conscience de soi (Wallon, 1932; Boulanger-Balleyguier, 1964), représentation de soi (Zazzo, 1972), image propre (Rodriguez Tomé, 1972) image de soi (Zazzo, 1972). Cependant, comme L'Écuyer (1978) l'a bien montré, tant les auteurs Américains que les Européens, quelque soit le terme employé, se réfèrent à une même réalité.

Fondamentalement dynamique, le concept de soi est toujours inachevé, perpétuellement en construction, et quotidiennement en processus d'adaptation aux exigences, et même au style d'autrui, ainsi qu'à la diversité des exigences sociales (Gergen, 1972; Gergen et Wishow, 1965). Des liens intimes existent entre la diversité et la multiplicité de perceptions, de sentiments, d'images et de représentations de soi, ce qui donne naissance à un solide sentiment de permanence, d'unité, de continuité dans le temps.

Il n'y a pas une position unanime, chez les chercheurs, concernant la complexité du concept de soi. Certains insistent sur sa simplicité

(Backman et Secord, 1968; Lecky, 1968; Rogers, 1950) et d'autres sur sa complexité (L'Écuyer, 1978; Allport, 1961, Jourard, 1968). Cette ambiguïté s'explique, d'après Gordon et Gergen (1968), par l'orientation théorique fondamentale des auteurs, selon qu'elle privilégie la recherche d'unité et de cohérence, ou de changement et de variabilité et, d'après L'Écuyer (1968), par le fait que certains chercheurs, en étudiant une unique dimension du concept de soi, semblent arriver à la conclusion d'avoir épuisé tout son contenu.

Une approche exploratrice, sans parti-pris, révèle l'aspect multidimensionnelle du concept de soi. C'est ainsi que Rodriguez Tomé (1972) est arrivé à identifier nombreuses dimensions du concept de soi, telles que l'image du corps, la sphère des intérêts et des activités, les références à l'avenir, l'identification psycho-sociale ... James, déjà en 1910, distinguait les dimensions matérielle, sociale, et spirituelle dans le concept de soi. Récemment, McGuire et al. (1978) ont inscrit dans la liste, déjà très analytique, une nouvelle dimension, «ethnicity». Il n'est pas question ici de discuter le bien fondé ou le mal-fondé des diverses dimensions relevées dans le concept de soi, mais simplement d'affirmer son aspect multidimensionnel. Comme on verra plus loin, cette recherche vise l'étude de plusieurs dimensions du concept de soi.

A fin de bien saisir le rapport existant entre le concept de soi et les nombreuses variables qui influencent l'une ou l'autre de ses dimensions, il faut analyser, ne soit que brièvement, la genèse et le développement du concept de soi. Le concept de soi est fondamentalement sociale. «What we experience as a self, affirme Cottrell (1969, p. 548), is a reflexive product of social interaction». La matrice où se forme, se développe, s'affirme et se transforme le concept de soi est la «complémentarité de soi et de l'autre» (Rodriguez Tomé, 1972). Le soi émerge progressivement à travers les nombreuses expériences relationnelles, de tout ordre, avec autrui. Il semble même que la conscience d'autrui précède la conscience de soi (Wallon, 1932), qui est le noyau primitif du concept de soi. De toute façon, la distinction entre le soi et le non-soi, entre le soi et l'autre, ne peut se faire qu'à partir du vécu expérientiel moi-autrui. «L'image de soi indépendamment de l'image des autres n'est pas concevable», affirme catégoriquement Zazzo (1966, p. 82).

Le rôle de l'autre dans la perception de soi est fondamental. La perception de soi, sans être exclusivement une reproduction de la manière dont l'autre perçoit l'individu concerné, se fait fondamentalement à partir des représentations des autres. Les autres forment le miroir dans lequel — à partir des images qu'il lui renvoie — l'individu se découvre, se structure et se reconnaît. L'être humain existe inévitablement dans une situation sociale, de telle façon qu'il ne peut pas éviter d'entrer en communication, verbale et non-verbale, avec les autres. D'autre part, cette situation sociale implique aussi assumer des rôles, assignés par les autres ou choisis par soi-même. Ces deux réalités, la communication et les rôles, constituent le lieu dans lequel se font les échanges de regards, de sentiments, de perceptions,

d'attentes, bref, le lieu de significations, qui progressivement modèlent le concept de soi.

Il est donc compréhensible que des variables ayant une signification relationnelle influencent le concept de soi. De fait, le sexe (Tamayo, 1980; Stoner et Kaiser, 1978), l'identité sexuelle (Erdwins, Small et Gross, 1980), l'état civil (Tamayo, 1980), l'âge (L'Écuyer, 1978), l'ordre de naissance (Schwab et Lundgren, 1978; Tamayo, 1981a), la région du pays dans laquelle on est né (Tamayo, 1982a), la race (Coles, 1976; Noland, 1972), l'appartenance ethnique (Fu, 1979), l'attitude des parents à l'égard de leurs enfants (Flynn, 1979), la paternité et la maternité (Tamayo, 1981b), la possession d'un automobile et l'indice d'accidents automobiles (Tamayo, 1982b), affectent l'une au l'autre des dimensions du concept de soi.

Il y a aussi une relation étroite entre le concept de soi et les problèmes impliquant une déficience dans l'ajustement social, tels que la délinquance (Fitts et Hammer, 1969), la psychopathie (Tamayo et Raymond, 1977), l'alcoolisme (Gross et Alder, 1970) et la toxicomanie (Cormier, 1973). Dans toutes ces situations, le concept de soi des sujets du groupe expérimental est moins positif, dans plusieurs de ses dimensions, que celui des sujets du groupe témoin.

L'influence de la religion a été abordée à plusieurs reprises, bien que d'une façon fragmentaire et peu systématique. Rao et Shankar (1977), avec un échantillon de 220 adolescents de l'Inde, n'ont pas trouvé de relation entre la religion et l'auto-estime. Par contre, on a observé une étroite relation entre, d'une part, le concept de soi et, d'autre part, la motivation religieuse (Kivett, 1979), la pratique religieuse (Moore et Stoner, 1977; Smith, Weigert et Thomas, 1979; Strunk, 1958), et les caractéristiques de l'image que le sujet se fait de Dieu (Benson et Spilka, 1973). Le concept de soi semble être affecté également par l'affiliation religieuse du sujet. Ainsi, Bieri et Lobeck (1961), en étudiant deux dimensions du concept de soi, dominance et amour, chez les catholiques et les juifs, ont trouvé des scores significativement plus élevés chez les premiers dans la dimension amour ($p < 0,02$).

Logiquement, l'influence la plus radicale de la religion devrait être trouvée lorsque les niveaux de cette variable sont définis par la présence et l'absence de religion. Cependant, ce problème n'a pas encore été étudié. L'impact de la religion sur le processus de socialisation et le sentiment psychologique du sujet d'être en relation avec l'Absolu, permettent de postuler une influence positive de la religion sur le concept de soi.

L'objectif de la présente recherche a été de vérifier l'influence de la religion sur le concept de soi, et ceci à deux niveaux: 1) en comparant les scores des sujets de différente affiliation religieuse, à savoir, catholiques, spiritistes et protestants; 2) en comparant les scores de sujets sans religion et de sujets religieux.

ÉCHANTILLON

L'échantillon était composé de 834 sujets Brésiliens, hommes et femmes, originaires des cinq régions géo-politiques du pays, socio-économiquement appartenant à la classe moyenne, et ayant un niveau culturel supérieur (la plupart des sujets avait un degré universitaire ou était étudiants universitaires). Du point de vue de l'affiliation religieuse, l'échantillon était composé de la manière suivante : 587 catholiques, 88 spiritistes, 53 protestants (baptistes et luthériens), et 106 sans religion.

INSTRUMENT

L'instrument est la « Escala Fatorial de Autoconceito » (échelle factorielle de concept de soi), un différenciateur sémantique, composé de 79 items bipolaires sur une échelle de 7 points, dont la validité et fidélité, pour la population Brésilienne, ont été dûment établies (Tamayo, 1981e). Les six facteurs de l'échelle mesurent les dimensions suivantes : 1. le «self» moral, composé par les auto-évaluations du comportement propre à la lumière des impératifs éthiques et des normes morales. Évidemment, ces auto-évaluations sont influencées par l'image sociale qui se dégage des perceptions que les autres ont du sujet. Le facteur 1 évalue les perceptions de l'individu par rapport aux principes d'honnêteté, de justice, de bonté, d'authenticité, de loyauté et de fidélité. 2. le «self» personnel, dont les postulats théoriques utilisés dans la construction de l'instrument le considèrent comme étant composé par deux sous-structures : a. le sentiment d'assurance personnelle, de stabilité (facteur II) b. la maîtrise de soi, définie par la discipline, l'organisation et la responsabilité (Facteur III). 3. Le «self» social, composé par deux sous-structures : a. la réceptivité sociale, c'est-à-dire l'ouverture aux autres, la capacité — au niveau de la personnalité et de la motivation — de communiquer socialement (Facteur V); b. l'attitude sociale, c'est-à-dire l'attitude à l'égard d'autrui et de ses valeurs (Facteur IV). 4. le «self» somatique, défini par les auto-perceptions et les perceptions sociales sur l'apparence physique de l'individu (Facteur VI).

RÉSULTATS

Le Tableau 1 présente les moyennes et l'écart-type des scores pour chacun des six facteurs, pour les différents sous-groupes de l'échantillon. Six Anovas simples ont été calculées en plaçant dans la covariance les variables secondaires : sexe, âge, état civil et niveau d'instruction. La religion a eu un effet significatif sur les facteurs «self» moral [$F(3,826) = 4.68, p < 0.003$], maîtrise de soi [$F(3,826) = 3.07, p < 0.02$], attitude sociale [$F(3,826) = 3.55, p < 0.01$], et «self» somatique [$F(3,826) = 3.25, p < 0.02$].

TAB. 1. MOYENNES ET ÉCART-TYPE POUR CHACUN DES SOUS-GROUPES POUR LES SIX FACTEURS
— MEANS AND STANDARD DEVIATION FOR EACH SUB-GROUP FOR THE SIX FACTORS. (N = 834)

		catholics	spiritists	protestants	without religion
F ₁	$\bar{X}$	108.43	108.25	109.92	103.70
	SD	11.89	10.92	7.76	13.27
F ₂	$\bar{X}$	78.92	81.46	82.15	77.80
	SD	15.94	13.51	11.65	15.45
F ₃	$\bar{X}$	87.82	88.15	89.98	83.16
	SD	16.43	15.35	15.21	17.23
F ₄	$\bar{X}$	58.59	59.87	61.89	55.78
	SD	12.12	11.37	9.38	12.97
F ₅	$\bar{X}$	111.51	111.71	114.11	107.63
	SD	20.58	19.02	17.45	21.66
F ₆	$\bar{X}$	68.49	67.49	69.21	65.15
	SD	10.67	9.42	9.91	11.32

Une seule différence significative a été observée entre les trois groupes religieux étudiés. Elle s'est située au niveau du facteur attitude sociale, entre les catholiques et les protestants [$t(638) = 1.93$, $p < 0.05$], les derniers ayant un score plus élevé que les premiers.

Par contre, plusieurs différences ont été observées entre les sujets sans religion et les individus de chacun des trois groupes religieux. Concrètement, le score des sujets sans religions diffère :

1. dans le facteur «self» moral, avec les catholiques [$t(691) = 3.71$, $p < 0.03$], les spiritistes [$t(192) = 2.31$, $p < 0.02$], et les protestants [$t(157) = 3.05$, $p < 0.003$];
2. dans le facteur maîtrise de soi, avec les catholiques [$t(691) = 2.67$, $p < 0.008$], les spiritistes [$t(192) = 2.11$, $p < 0.03$] et les protestants [$t(157) = 2.44$, $p < 0.01$];
3. dans le facteur attitude sociale, avec les catholiques [$t(691) = 2.17$, $p < 0.03$], les spiritistes [$t(192) = 2.31$, $p < 0.02$], et les protestants [$t(157) = 3.05$, $p < 0.003$];
4. dans le facteur «self» somatique avec les catholiques [$t(691) = 2.90$, $p < 0.004$] et les protestants [$t(157) = 2.22$, $p < 0.02$]. Le score des sujets sans religion est toujours inférieur à celui des sujets ayant une affiliation religieuse.

Six Anovas simples ont été également calculées en réduisant à deux les niveaux de la variable indépendante, à savoir, religion et sans religion. La religion a eu un effet principal sur les quatre facteurs déjà analysés ci-haut : «self» moral [$F(1, 828) = 12.96$, $p < 0.000$], maîtrise de soi [$F(1, 828) = 8.07$, $p < 0.005$], attitude sociale [$F(1, 828) = 6.70$, $p < 0.01$] et «self» somatique [$F(1, 828) = 8.92$, $p < 0.003$]. En plus, un effet significatif sur le facteur réceptivité sociale [$F(1, 828) = 4.76$, $p < 0.03$], le score des sujets sans religion étant toujours inférieur à celui des sujets avec une affiliation religieuse.

Deux conclusions se dégagent de la présente recherche :

1. La différence entre les trois groupes religieux est minimale. La seule différence observée entre les catholiques et les protestants se situe au niveau de l'attitude sociale. Les derniers, plus fortement que les premiers, se perçoivent comme ayant un « pattern » de rapport à autrui compréhensif et délicat, impliquant la reconnaissance et le respect d'autrui ainsi que de ses valeurs et de ses principes. La relative homogénéité théologique et culturelle des religions étudiées peut expliquer le peu de différences observées entre les groupes religieux. Le projet initial envisageait l'inclusion — en plus des groupes religieux étudiés — de religions d'origine africaine, telles que kandomblé, macumba, umbanda. Cette idée a été abandonnée à cause des difficultés de recrutement.
2. Il y a un effet net de la religion, par rapport à l'absence de religion, sur le concept de soi. Les sujets ayant une religion présentent un concept de soi plus positif que les sujets a-religieux. Les différences s'étendent sur cinq des six facteurs étudiés, à savoir, le « self » moral, les deux sous-structures du « self » social, le « self » somatique et une sous-structure du « self » personnel, la maîtrise de soi.

Ces différences peuvent s'expliquer, d'une façon générale, par la valeur fonctionnelle que possède la religion. Indépendamment de sa vérité, la religion remplit une fonction d'intégration et de réconciliation de l'individu avec soi-même et avec la société. C'est ainsi que, par exemple, les individus religieux se perçoivent comme étant plus heureux et plus satisfaits de leur vie que les sujets sans religion (Gurin, Veroff et Field, 1960; McCann, 1962; Wilson, 1965; Spreitzer et Snyder, 1974; Clemente et Sauer, 1976, Hadaway, 1978). Bien sûr, cette valeur fonctionnelle de la religion peut être expliquée et interprétée à plusieurs niveaux et de façons différentes, mais ce qui intéresse ici, c'est l'effet psychologique immédiat qu'elle provoque chez les sujets.

D'une façon plus spécifique, les différences observées peuvent être expliquées à la lumière de la relation vécue par le sujet religieux avec une divinité, avec l'Autre — réel, illusoire ou symbolique. Ce fait est de capitale importance, étant donné le rôle fondamental des autres significatifs dans la perception de soi. Chez les sujets religieux, on retrouve, parmi les autres significatifs — et en y ayant une place de premier ordre — l'Autre, conçu comme un être personnel et, généralement, perçu et ressenti en termes positifs, en termes d'amour, de compréhension et de bonté. Se regarder et se reconnaître dans le miroir formé par cet Autre, ne peut que valoriser le sujet dans ses multiples dimensions. Ceci d'autant plus que — à l'intérieur de la relation du sujet avec l'Autre — les comportements ritualisés et les pratiques institutionnalisées, plus ou moins stéréotypées et automatisées, peuvent avoir une signification très positive pour le sujet et offrir une garantie de l'acceptation par l'Autre.

Finalement, les différences entre les sujets religieux et a-religieux pourraient être, au moins partiellement, un effet indirecte de la religion, dans ce sens que celle-ci déterminerait, chez les autres, des perceptions sociales plus positives à l'égard des sujets religieux et moins positives à l'égard des sujets sans religion. Dans une société à forte prédominance religieuse, la simple affiliation à un groupe religieux reconnu, peut être un élément déterminant de l'acceptation et de la perception sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLPORT, G.W. *Becoming: Basic considerations for a psychology of personality*. New Haven: Yale University Press, 1961.
- BACKMAN, C.W., & SECORD, P.F. The self and role selection. In C. GORDON & K.J. GERGEN (Eds.), *The self in social interaction*. New York: Wiley, 1968.
- BENSON, P., & SPILKA, B. God image as a function of self esteem and locus of control. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 1973, 12, 297-310.
- BIERI, J. & LOBECK, R. Self-concept differences in relation to identification on religion and social class. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1961, 62, 49-98.
- BOULANGER-BALLEYGUIER, G. Premières réactions devant le miroir. *Enfance*, 1964, 1, 51-67.
- CLEMENTE, F. & SAUER, W.J. Life satisfaction in the United States. *Social Forces*, 1976, 54, 621-631.
- COLES, R. *Children of crisis: A study of courage and fear*. Boston: Little & Brown, 1976.
- CORMIER, D. L'acceptation de Soi et la consommation de drogues fortes. *Toxicomanies*, 1973, 6, 111-133.
- COTTEL, L.S. Interpersonal interaction and the development of the self. In D.A. GOSLIN, *Handbook of socialization theory and research*. Chicago: Rand McNally, 1969, 543-570.
- ERDWINS, C., SMALL, A., & GROSS, R. The relationship of sex role to self concept. *Journal of Clinical Psychology*, 1980, 36, 11-115.
- FITTS, W.H., & HAMMER, W.J. The self-concept and delinquency. Monograph in the *Nashville Mental Health Center studies on the self-concept and rehabilitation, counselor recordings and tests*. Nashville, Tennessee, 1969.
- FLYNN, T.M. Parental attitudes and the preschool child's self-concept. *Child Study Journal*, 1979, 9, 69-79.
- FU, V.R. A longitudinal study of self-concepts of Euro-American, Afro-American, Mexican-American preadolescent girls. *Child Study Journal*, 1979, 9, 279-288.
- GERGEN, K. Multiple identity. *Psychology Today*, 1972, 5, 31-35.
- GERGEN, K., & WISHOW, B. Other's self-evaluation and interaction anticipation as determinants of self-presentation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1965, 2, 348-358.
- GORDON, C., & GERGEN, K.J. *The self in social interaction*. New York: Wiley, 1968.
- GROSS, W.F. & ALDER, L.O. Aspects of alcoholics' self-concepts as measured by the Tennessee Self Concept Scale. *Psychological Reports*, 1970, 27, 431-434.
- GURIN, G., VEROFF, J., & FIELD, S. *Americans view their mental health*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1960.
- HADAWAY, C.K. Life satisfaction and religion. A reanalysis. *Social Forces*, 1978, 57, 636-643.
- JAMES, W. *Psychology: The briefer course*. New York: Holt, 1910.

- JOURARD, S. Healthy personality and self-disclosure. In C. GORDON & K.J. GERGEN (Eds.), *The self in social interaction*, New York: Wiley, 1968.
- KIVETT, U.R. Religion motivation in middle age: Correlates and implications. *Journal of Gerontology*, 1979, 34, 106-115.
- LECKEY, P. The theory of self-consistency. In C. GORDON & K.J. GERGEN (Eds.), *The self in social interaction*. New York: Wiley, 1968.
- L'ÉCUYER, R. *Le concept de soi*. Paris: P.U.F., 1978.
- MCCANN, R.V. *The churches and mental health*. New York: Basic Books, 1962.
- MCGUIRE, W.J., MCGUIRE, C.V., CHILD, P., & FUJIOKA, T. Salience of ethnicity in the spontaneous self-concept as a function of one's ethnic distinctiveness in the social environment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1978, 36, 511-520.
- MOORE, K., & STONER, S. Adolescents self reports and religiosity. *Psychological Reports*, 1977, 41, 55-56.
- MURPHY, G. Psychological views of personality and contributions to its study. In W. NORBECK, D. PRICE WILLIAMS & W.M. MCCORD (Eds.), *The study of personality: An interdisciplinary appraisal*. New York: Holt, 1968.
- NOLAND, J.S. Self-concept and achievement of kindergarten and head start children. *Dissertations Abstracts International*, 1972, 32, 5476A.
- RAO, N., & SHANKAR, B.R. Sociological background variables of self-esteem in adolescents. *Indian Journal of Behavior*, 1977, 1, 12-22.
- RODRIGUEZ TOMÉ, H. *Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent*. Paris: Delachaux et Niestlé, 1972.
- ROGERS, C.L. The significance of the self-regarding attitudes and perceptions. In M.R. REYMENT (Ed.), *Feeling and emotion: The Mooseheart Symposium*. New York: McGraw-Hill, 1950, 374-382.
- SCHWAB, M.R., & LUNDGREN, D.C. Birth order perceived appraisals by significant others, and self esteem. *Psychological Reports*, 1978, 43, 443-454.
- SMITH, C.B., WEIGERT, A.J., & THOMAS, D.L. Self esteem and religiosity. An analysis of catholic adolescents from five cultures. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 1979, 18, 51-60.
- SPREITZER, E., & SNYDER, E. Correlates of life satisfaction among the aged. *Journal of Gerontology*, 1974, 29, 254-258.
- STONER, S., & KAISER, L. Sex differences in self-concepts of adolescents. *Psychological Reports*, 1978, 43, 305-306.
- STRUNK, O., Jr. Relationship between self-reports and adolescents religiosity. *Psychological Reports*, 1958, 4, 683-686.
- TAMAYO, A. Influência das variáveis sexo e estado civil sobre o autoconceito. *Ciência e Cultura*, 1980, 32, 895.
- TAMAYO, A. Autoconceito e ordem de nascimento. *Ciência e Cultura*, 1981a, 33, 823.
- TAMAYO, A. Autoconceito e região de origem. *Arquivos Brasileiros de Psicologia*, 1982a (en presse).
- TAMAYO, A. Influência da paternidade e maternidade sobre o autoconceito. *Ciência e Cultura*, 1981b, 33, 824.
- TAMAYO, A. Autoconceito, índice de acidentes automotores e posse de carro. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 1982b (en presse).
- TAMAYO, A. EFA: Escala Fatorial de Autoconceito. *Arquivos Brasileiros de Psicologia*, 1981c, 33, 87-102.
- TAMAYO, A., & RAYMOND, F. Self-concept of psychopaths. *Journal of Psychology*, 1977, 97, 71-77.
- WALLON, H. La conscience de soi: ses degrés et ses mécanismes de trois mois à trois ans. *Journal de Psychologie*, 1932, 29, 744-783.

- WILSON, W. The relation of sexual behavior, values and conflicts to avowed happiness.
Psychological Reports, 1965, 17, 371-378.
- ZAZZO, B. *Psychologie différentielle de l'adolescence*. Paris: P.U.F., 1972.

Departamento de Psicologia
Universidade de Brasília
Brasília-DF

Reçu avril 1981